

Police du Rail

SI Jesse James, le célèbre hors-la-loi américain, avait débuté dans la carrière du crime en 1948, il est probable que son activité eut été de courte durée. Dès son premier attentat contre un train, toute la police du rail se fut mise en chasse et au lieu de commencer une sanglante épopée qui devait durer quinze ans, il aurait rapidement pris le chemin du bagne le plus proche.

Les policiers du rail d'aujourd'hui sont certes beaucoup moins pittoresques qu'aux temps héroïques du revolver à barillet, mais ils sont singulièrement plus efficaces. Pendant longtemps en Amérique les chemins de fer furent la cible favorite des hors-la-loi et les attaques de trains étaient monnaie courante tout autant que les déraillements provoqués par des bandes qui dépouillaient ensuite les voyageurs morts ou vivants. Aujourd'hui les citoyens américains peuvent prendre le train sans avoir fait leur testament, et cette sécurité ils la doivent à un corps discret qui s'efforce de passer inaperçu : la Police Américaine du Rail. Cette police qui, comme les G-men, ne porte pas



Ci-dessus, un policier du rail surprend un bagnard échappé qui essayait de se cacher dans un train en partance. En bas, la flèche indique le détective qui, dans le hall d'une gare, se tient à l'affût des pick-pockets.





Un officier de police place un scellé sur la porte d'un fourgon. Ce scellé consiste en une boucle faite d'une bande métallique qu'il faut briser pour ouvrir la porte. Lorsque le chargement est précieux, on se sert d'une « queue de cochon » (ci-dessus); c'est un clou mis dans la fente du loquet et dont l'extrémité est fordue en queue de cochon.

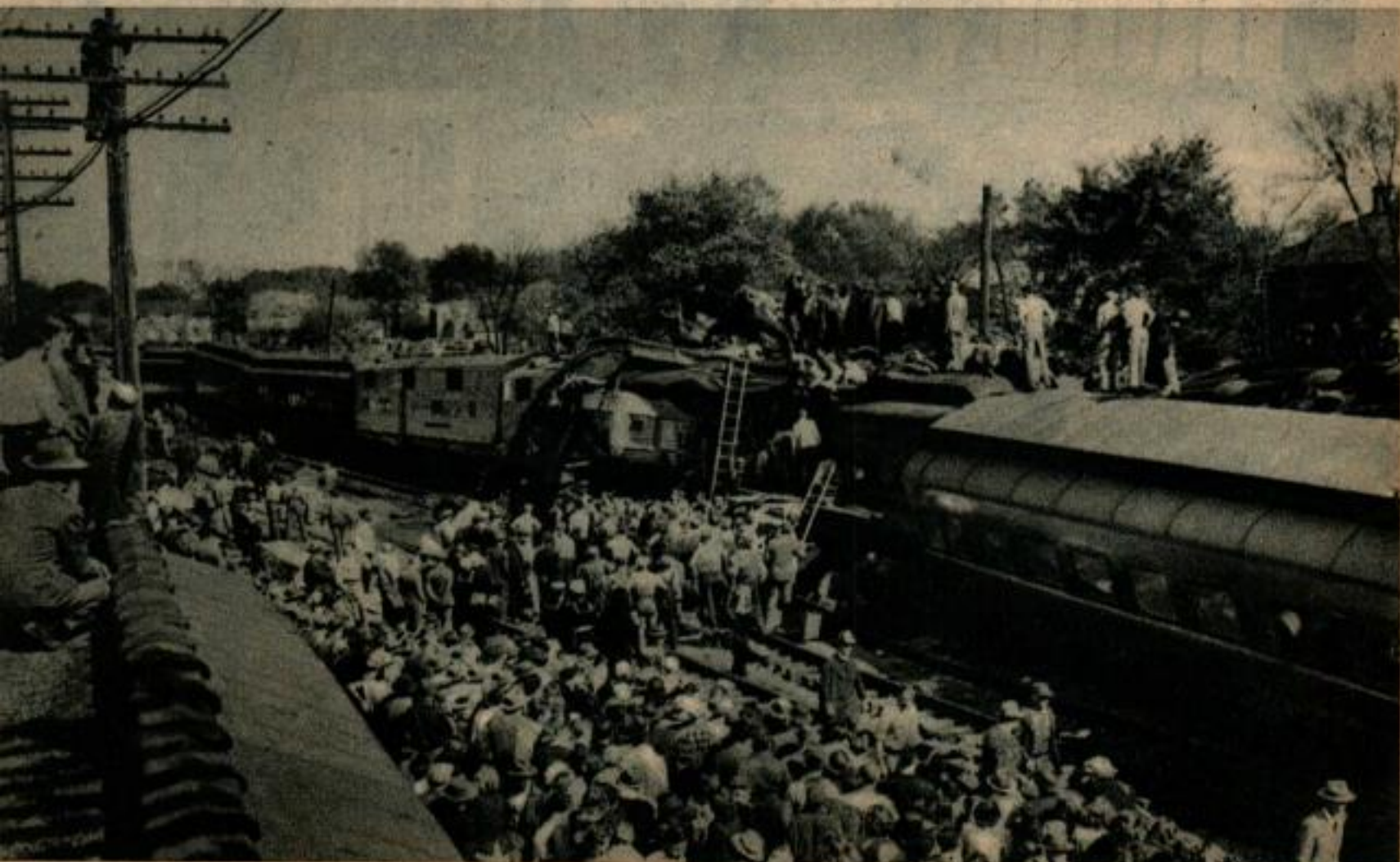
d'uniforme, dispose des moyens les plus modernes et les plus puissants pour non seulement châtier les malfaiteurs, mais surtout pour en prévenir l'activité.

Beaucoup des chefs de la Police Américaine du Rail sont d'anciens G-men qui ont introduit dans leurs services les méthodes de leur ancien corps, et on sait si ces méthodes sont efficaces. L'instruction des recrues est confiée à des experts qui leur inculquent les procédés modernes de détection, de dépistage et de recherche en les adaptant au milieu spécial où ils auront à les appliquer. Le recrutement

des agents de la Police du Rail est extrêmement sévère et les exigences des conditions intellectuelles, physiques et morales, éliminent un très grand nombre de candidats de bonne volonté.

Les membres de la Police du Rail mènent une guerre constante contre une multitude de malfaiteurs, depuis les simples pickpockets jusqu'aux dangereux criminels qui, généralement par aberration mentale, essaient de faire sauter les trains. Il est d'ailleurs beaucoup plus malaisé de mettre la main sur l'auteur d'une catastrophe ferroviaire s'il s'agit d'un

Un accident vient de se produire; la police accourt sur les lieux pour essayer de relever des indices avant que les spectateurs ne les aient détruits.



déséquilibré que s'il s'agit d'un criminel qui a provoqué l'accident pour piller les wagons accidentés. Les fichiers de la Police du Rail contiennent une documentation très précise sur tous les gangsters connus pour s'être livrés à ce genre d'attentats et ils sont étroitement surveillés.

Dès qu'une catastrophe est signalée et qu'il y a lieu de penser qu'elle a été provoquée, on procède à une vérification immédiate de l'emploi du temps de quiconque a été, à un moment de son existence, mêlé de près ou de loin à un déraillement. Presque toujours par ce moyen la Police du Rail est à même



Un lieutenant de la Police du Rail se promène entre les voies tout en vérifiant si les scellés des portes sont intacts. Les policiers se piquent de pouvoir discerner à dix mètres un scellé qui a été manipulé.

de relever une indication qui la conduira aux coupables. Pourtant il arrive que les choses ne soient pas aussi simples. C'est ainsi qu'il y a quelques mois, sur une petite ligne d'intérêt local, un déraillement fut provoqué dans des circonstances qui, pendant plusieurs mois, tinrent les inspecteurs en échec. Le seul indice que le criminel avait laissé était une grosse pièce en fonte provenant d'un chariot de mine et pesant 85 kg. L'enquête établit que cette pièce était restée abandonnée pendant de longs mois à quelque distance du lieu de l'attentat et que le criminel s'était contenté de la transporter sur une centaine de mètres jusque sur la voie. C'était le poids de cette pièce qui surprenait les enquêteurs : en effet, un des premiers axiomes de la Police du Rail est que lorsqu'on se trouve en présence d'un attentat « gratuit », c'est-à-dire duquel le criminel n'a retiré aucun bénéfice matériel, l'auteur en est presque toujours un enfant. Or, il était difficile d'admettre qu'un enfant avait pu transporter un poids pareil jusque sur la voie. Il fallait donc rechercher un adulte vigoureux. Mais l'enquête piétinait, aucun étranger n'avait été aperçu dans la région et tous les habitants avaient été mis hors de cause. Un inspecteur décida de re-

prendre l'enquête à son début et, un à un, interrogea tous les habitants du village, leur demandant de se rappeler les détails les plus insignifiants qu'ils avaient pu remarquer dans la région. C'est alors qu'une vieille dame mentionna avoir remarqué un jeune garçon, qu'elle ne connaissait pas, en train de patiner l'hiver précédent sur un étang en bordure de la voie. Renseignements pris, il s'agissait du petit-fils d'un vieux ménage qui, travaillant à la ville voisine, était venu rendre visite à ses grands-parents. Le garçon avait treize ans et était favorablement connu par tous, mais ayant remarqué qu'il était particulièrement robuste pour son âge, l'inspecteur décida de l'interroger. Dès le début le policier remarqua que le gamin semblait se tenir sur ses gardes et que ses réponses manquaient de spontanéité. Il poussa son interrogatoire, et finalement l'enfant s'effondra et avoua être retourné sur les lieux la nuit de l'attentat et avoir placé la pièce de fonte sur la voie. Le policier n'était pas encore tout à fait convaincu par cette confession, mais il se rendit à l'évidence lorsque le coupable, avec beaucoup de fierté lui fit une démonstration de la manière dont il avait réussi à hisser la pièce de fonte jusque sur la voie.



Ici un policier est en train d'examiner un colis pillé. D'après la nature des objets pris et des objets laissés on obtient un indice sur le voleur. En bas, un policier surveille un chargement.



Dans le cours de leurs enquêtes, les policiers ne doivent négliger aucun détail, si petit soit-il. Un cheveu est presque aussi caractéristique qu'une empreinte digitale, un mégot, permettra une analyse de la salive du fumeur, et les salives ont un classement presque aussi rigide que les groupes sanguins et, comme les cheveux et les ongles se différencient suivant les races.

Toute entaille faite sur des fils électriques ou des tuyauteries qu'elles proviennent de ciseaux, de pinces ou de tenailles peuvent constituer des indices précieux. En effet, un outil aussi bien affûté soit-il, ciseau à bois, couteau, rabot, pince et même rasoir laisse des petites marques distinctives par suite des inégalités imperceptibles de son taillant et que le microscope révèle. Souvent cet examen microscopique permet de déceler la marque ou l'origine de l'outil employé. De plus, un outil ayant servi par exemple à sectionner des fils électriques, conservera sur son tranchant des poussières de ce fil qui ressortiront à l'analyse spectrographique de l'outil.

Sur les lieux d'un attentat, le sol est minutieusement examiné dans l'espoir de trouver des traces de terre ou de poussière étrangère. Des traces de terre provenant de l'empreinte d'un pneu ont souvent permis de résoudre des problèmes qui semblaient insolubles. Toute marque de soulier dans le sol est aussitôt relevée; on en fait une empreinte en plâtre. Les empreintes digitales et les taches de sang sont évidemment relevées et envoyées au Bureau Central de la Police qui fera les recherches nécessaires dans son fichier.

Au cours de leur instruction les policiers apprennent toute l'importance de l'examen des lieux. On leur enseigne à ne négliger aucun petit indice et à littéralement passer au crible tout le voisinage immédiat du lieu de l'attentat. Pour y procéder, ils doivent délimiter un cercle avec des cordes tendues et chaque centimètre carré du terrain doit être méticuleusement examiné afin de trouver des indices. La police déclare qu'il n'existe pas de crime sur les lieux duquel on ne puisse trouver quelque indice. Un criminel ne peut pas ne pas en laisser. Toute la question est de savoir les découvrir et les interpréter...

La fonction la plus quotidienne de la police du Rail, mais qui n'est pas la moins importante, est la surveillance des marchandises transportées par rail. Certains quais de chargement manipulent jusqu'à deux ou trois cent millions de francs de marchandises par jour, ce qui est évidemment bien tentant pour des voleurs. Il existe aux Etats-Unis un certain nombre de « gangs » spécialisés dans les vols de marchandises confiées aux chemins de fer. Ces bandes opèrent toutes de la même manière : elles introduisent des hommes à elles dans les chantiers afin d'être tenues au courant des chargements qui présentent une proie tentante en raison de leur valeur et de leur petit volume et n'agissent qu'en connaissance de cause. Le rôle de la police est de dépister les indicateurs et de prévoir quelle marchandise risque

(Suite page 137)

effet les chemins de fer sont l'un des champs d'opération favoris des pickpockets. Ceux-ci travaillent généralement par deux; dans la cohue des heures d'affluence ils repèrent un homme à l'allure prospère (parfois celui-ci se désigne lui-même à leur attention en vérifiant avec inquiétude d'une main qu'il croit discrète la présence de son portefeuille dans sa poche). Ils prennent leur victime « en sandwich », c'est-à-dire que l'un d'eux se place immédiatement devant elle et l'autre immédiatement derrière. Celui qui est devant laisse brusquement tomber quelque chose et se baisse vivement pour le ramasser; derrière lui la victime et le complice viennent se heurter et à la faveur de la petite bousculade le voyageur est délesté de son portefeuille sans même s'en rendre compte. Dans tous les halls de gare des inspecteurs qui semblent attendre avec ennui un train qui ne vient jamais ne perdent rien de ce qui se passe autour d'eux. Leur flair développé par l'habitude leur fait deviner sans coup férir un couple de malandrins dans ces deux élégants voyageurs qui semblent se promener en attendant l'heure de leur train ou dans ce jeune couple qui paraît perdu dans une tendre conversation mais dont les yeux enregistrent tout ce qui se passe alentour.

Oui, vraiment, si Jesse James était né cinquante ans plus tard il n'aurait pas si longtemps fait parler de lui, et ç'aurait été dommage car l'histoire criminelle des Etats-Unis y aurait perdu une de ses figures les plus romanesques.

Police du rail

(Suite de la page 46)

de provoquer un coup de main de la part des voleurs. Tous les policiers expérimentés connaissent les marchandises qui attirent les voleurs et redoublent de surveillance quand il s'en trouve sur les quais de chargement. Ce sont principalement les produits manufacturés comme les appareils photographiques, les machines à écrire, les stylos, les montres, ou bien les matières premières de prix : tissus, cuirs, fourrures, etc. Sachant que telle marchandise risque d'éveiller la convoitise des voleurs, sachant le parcours qu'elle doit emprunter, il est facile à la police de prévoir l'endroit où peut se produire un coup de main et prendre ses dispositions en conséquence.

Les voyageurs qui circulent dans les trains américains se rendent rarement compte de la présence presque constante d'un ou de plusieurs inspecteurs chargés de veiller sur leur sécurité et celle de leurs portefeuilles. En